

On n'est jamais trop près du ciel

Philippe Forcioli

18 chansons





Des ailes par pitié	4
Noël	6
Saison des hommes.....	8
Rameaux	10
Il y avait beaucoup de monde	11
Resurexit	12
Printemps de gala	14
Matines	15
Psaume 91.....	18
Nous devons apprendre à vivre ensemble.....	19
Dame du Ciel.....	20
Pauvreté.....	22
Tra lu boïe	23
Je vous salue Marie.....	25
Feras-tu ?	26
Vienne le temps de la tendresse.....	28
Laudes scouts	29
Aplanissez les sentiers (musical)	
Chante à l'Envolé	31

Des ailes par pitié

La vie comme une longue marche
Menant à où on ne sait où
Grimper les six millions de marches
Pour arriver au bord d'un trou
Il faut marcher il faut marcher
En dépit de l'inéluctable
Il faut marcher il faut marcher
Pour espérer trouver
La vie aimable

-4-

Des ailes des ailes aux pieds
Quand le sable s'enfoncé
Des ailes des ailes au cœur
Dans le jardin perdu touffu de ronces
Des ailes par pitié des ailes par pitié

La vie comme une longue errance
Comme un berger à son troupeau
Cherchant pâture et transhumance
Avec des loups avec des crocs
Il faut marcher il faut marcher
Par-ci par-là de l'herbe pousse
Il faut marcher il faut marcher
Pour trouver le ruisseau
Dessous la mousse

Des ailes des ailes aux pieds
Quand la terre est trop aride
Des ailes des ailes au cœur
Quand le sourire se noie au fond des rides
Des ailes par pitié des ailes par pitié

Ma vie mon cœur mon bel amour
Mon tendre secret de merveilles
Mon espérance au petit jour
Ma longue nuit profonde veille
Il faut marcher il faut marcher
Quelqu'un nous suit et nous devance
Il faut marcher il faut marcher
Faire en un pas cent pas
Quelle drôle de danse

Des ailes des ailes aux pieds
Des ailes des ailes au cœur
Des ailes par pitié
Des ailes par pitié

Ainsi chantait le petit homme
Dans son silence épouvanté
Des Golgotha menant à Rome
Jusqu'au plus humble des sentiers
Il faut marcher il faut marcher
Répétait-il à sa sandale
Encore un pas tu vas sauter
Tu danseras
C'est sûr dans les étoiles

Des ailes n'en ai plus besoin
Voici le temps où tout s'élève
Les ailes neigent au jardin
En grandes grâces et larges trêves
Des ailes par milliers
Des ailes par milliers

-5-

Noël

Il en faut tant mille froidures
Pour que les ruisseaux aboient
Au printemps jusqu'à l'embouchure
Et que les bêtes les boient
Il en faut tant mille impatiences
Pour que la poche crevée
Sonne l'heure de la délivrance
Ouvrant la vie au nouveau-né

-6-
Mais il n'est besoin que d'une seconde
Pour que tout se brise et corps et cœur et cri
Mais il est partout sur le rond du monde
Femmes toutes en pleurs hommes à genoux
Souffrance silence

Il en faut tant mille caresses
Pour trouver visage humain
Et que la joie et la tendresse
Poussent aux coteaux du chemin

PHILIPPE FORCIOLI

Il en faut tant mille paroles
Épousées d'avec son sang
Des heures claires et des nuits folles
Pour chanter comme un enfant

Il en faut tant mille voyages
Pour que l'amour cet étranger
Soit courte échelle ou fin rivage
Un agneau blanc dans un verger
Il en faut tant mille fatigues
Et peurs sueurs effrois douleurs
Pour que la petite âme brille
Dans les ténèbres du malheur

Mais il n'est besoin que d'une guitare
Pour qu'un poème se hisse à hauteur des blés
Mais il est partout dans le tintamarre
Un enclos de paix où le ciel se dore
La paille est rentrée un enfant s'endort
Noël du pauvre le trésor

Arrangement Philippe Soulié

-7-

Saison des Hommes

Comme on sème d'oiseaux la nappe des caresses
Comme on tresse un berceau dans des ajoncs de joie
Comme on mâche en rêvant un brin d'herbe odorante
Comme on esquisse un pas de bohémienne danse
Saisons des hommes saisons des hommes

Comme on pleure la nuit sur le cœur qui trépigne
Comme on hurle au matin sur le destin cruel
Comme on saigne en griffant les murs de sa cellule
Comme on fixe hébété la mort dans le miroir
Saisons des hommes saisons des hommes

Comme on repousse au loin les mots de la vengeance
Comme on offre ses mains au miracle au pardon
Comme on guette en brûlant un signal de l'aurore
Comme on repousse au loin la vérité qui ment
Saisons des hommes saisons des hommes

Comme on s'avoue vaincu sans demander la grâce
Comme on ne sait plus dire un seul mot sans trembler
Comme on laisse au néant les rôles de sa vie
Comme on suit par millions les pas du Crucifié
Saisons des hommes saisons des hommes

Comme on verra le jour au bras de l'espérance
Comme viendra l'amour et son rire enfantin
Comme on boira la paix aux lèvres des fontaines
Comme on s'endormira sur le front un baiser
Saisons des hommes saisons des hommes

Rameaux

Mais pourquoi toutes ces bannières
Ces musiques et ces cris d'enfants
Ces sourires à la boutonnière
Serait-ce un Prince que l'on attend ?

Tous les petits chemins de terre
Où l'on pense qu'il va passer
Jonchés de buis et de fougères
Fleurs en pétales et rameaux d'oliviers

Voici que la foule s'agite
Des vivats et des hosannas
Sur un arbre je monte vite
Il vient là-bas ça y est je l'aperçois

Il n'a ni épée ni armure
Ni cheval de guerre piaffant
Qu'un petit âne pour monture
Point de couronne et ni or ni diamant

Comme il est grave son visage
Même s'il salue gentiment
Il semble habité d'un voyage
À travers lui au-delà du temps

Il a traversé la bourgade
Sans se presser en bénissant
Je vois soudain qu'il me regarde
Moi sur ma branche je frémissais tremblant

Vite je saute et lui demande
S'il veut reposer un instant
J'ai du pain du vin des amandes
Dans ma maison je serais content

Il est reparti de nuit noire
Tout le village était jaloux
Oh ne faites pas tant d'histoires
Promis demain je raconterai tout

Il y avait beaucoup de monde

Il y avait beaucoup de monde autour de Vous Seigneur
Dans le chemin montant

Il y avait beaucoup de monde autour de Vous Seigneur
À votre enterrement
Et peu de monde a vu qu'il y avait Mon Dieu
Beaucoup de larmes dans vos yeux

Les gens n'ont vu de Vous c'est drôle
Qu'un homme portant la mort sur ses épaules
Et puis s'en sont allés pour boire
Sans attendre la fin de l'histoire

Il y avait trop peu de monde autour de Vous Seigneur
Dans le matin si beau

Il y avait trop peu de monde autour de Vous Seigneur
Qui sortiez du tombeau
Mais tout le monde a su qu'il y avait Mon Dieu
De la lumière dans Vos yeux

Resurexit

T'attendais-tu à te lever de terre
Éclaboussé de blanc de blanc de blanc de blanc
Et de lumière
T'attendais-tu à rejaillir au monde
Illuminé de Dieu de Dieu de Dieu de Dieu
Et de souffrance

C'est un rêve inouï à décrocher la lune
À chercher vérité tout au long de la nuit
Désarçonnant le sort
L'Homme est renaissance
Et s'arrachant aux clous il va l'éternité

Ici rien n'a changé
On a peur de la mort
On fait semblant de croire
À l'amour et au temps
Les enfants et les fous rêvent à des étoiles

Et quand l'Étoile est là
Ils ont perdu l'envie

Moi je m'en vais traînant mes savates de brume
J'accoucherai sûrement d'un refrain de la lune
D'une chanson d'espoir pour ta blanche clarté

T'attendais-tu à te lever de terre
Éclaboussé de blanc de blanc de blanc de blanc
Et de lumière
T'attendais-tu à rejaillir au monde
Illuminé de Dieu de Dieu de Dieu de Dieu
Et de souffrance

C'est un rêve inouï à décrocher la lune
À traquer Vérité tout au long de la Vie

Printemps de gala

Parce qu'un rossignol
Par le cœur m'appela
Un soir de grand envol
Un printemps de gala

Parce qu'un volatile
Me chanta tout à coup
Ce que moi malhabile
Je cherchais à genoux

Une sorte de rire
Et de larmes mêlées
Le vibrant de la lyre
Sous le ciel constellé

Parce qu'un solo lisse
A cloué ma chanson
Du déchirant délice
D'aller à l'unisson

Au frisson des mystères
Les voûtes les jardins
La source des paupières
La lampe baladin

Et que la gorge chaude
Délie la langue au vent
Qu'il y va tous les modes
Et tout le temps présent

Ce treillis de musique
Ces vocaux clapotis
La corde sympathique
Le silence englouti

Par cette trille haute
Ce doux roucoulement
Ce gazouillis qui saute
De l'arbre au firmament

Tout ce remue-ménage
Parce que le nom d'Amour
Parce que le clair voyage
Dans l'épaisseur des jours

Je chante pour toi l'Oiseau
Yeshoua
Oiseau
En langue des oiseaux

Matines

Petit matin qui tire au loin le rideau
Qui ouvre grand la fenêtre au fou soleil
Au chant du monde les enfants les oiseaux
Petit matin qui tire au loin le rideau
Du beau gâteau qui se cache au cœur des hommes
Hommes et femmes ont les paupières alourdis
Par la souffrance et par la mort qui durcit
Par le dédain de ceux qui sont en richesse
La sécheresse des regards quotidiens
Ton rideau petit matin ouvre le loin

Petit soleil qui fait se hisser les sèves
Jusqu'au sommet des mille montagnes blanches
Et dont la ronde est un dimanche éclatant
Une avalanche de feu et de lumière
Petit soleil qui fait se hisser les sèves
Change le rêve en un présent simple et vrai
Une cantate pour mes amis en silence
J'ai la confiance en ta caresse d'espace
Je plonge nu en plein cœur de ta vaisselle
Me faut chanter tant d'étincelles

Petit amour qui farandole en mes veines
Qui ne sait rien ni de demain ni d'hier
Qui offre fier et fou son frisson si fin
Si fin qu'il est comme un pollen aux paupières
Si les paupières sont les pétales des yeux
Et les yeux des fleurs de mille sortes
Et les regards des abeilles butinant
Petit amour qui farandole en mes veines
Tu es le miel de tant de peurs démasquées
De tant de haine rachetée

Voici que la dernière étoile de l'aube
A mis la voile vers midi triomphant
Voici le temps où chaque homme est un prophète
Le temps où la femme c'est l'éternité
Et tous les fous des allumeurs d'espérance
Parler parler guérir et persuader
De l'évidence de l'Esprit qui ne meurt point
Christ le Verbe dernière étoile de l'aube
Petit matin qui ouvre l'âme au retour
L'âme au jour au jour le jour

Petit matin qui tire au loin le rideau
Qui ouvre grand la fenêtre au fou soleil
Au chant du monde les enfants les oiseaux
Petit matin qui tire au loin le rideau
Du beau gâteau qui se cache au cœur des hommes
Hommes et femmes ont les paupières alourdies
Par la souffrance et par la mort qui durcit
Par le dédain de ceux qui sont en richesse
La sécheresse des regards quotidiens
Ton rideau petit matin ouvre le loin

Psaume 91

Qui demeure à l'abri du Très-Haut
Et loge à l'ombre du Puissant
Dit au Seigneur
« Mon rempart mon refuge
Mon Dieu en qui je me fie »

Et lui Il t'arrache aux filets
De l'Oiseleur qui cherche à détruire
Il te couvre de Ses ailes
Il te protège Il est ton abri
Ne crains pas les terreurs de la nuit
Ni la flèche qui vole de jour
Ni la peste qui ronge en la ténèbre
Ni le fléau qui dévaste à midi

Le malheur ne peut fondre sur toi
Ni la plaie approcher de ta tente
J'ai pour toi donné ordres à Mes anges
De te garder sur tous les chemins

La main dans la main ils te portent
Que ton pied ne heurte la pierre

Tu marches sur le fauve et la vipère
Tu foules le lion et le dragon

Il en tombe mille à tes côtés
Il en tombe dix mille à ta droite
Toi tu restes hors d'atteinte
Armure et bouclier Ma vérité

Mon Dieu est mon abri ma forteresse
Il m'appelle et moi je Lui réponds
Il est près de moi dans la détresse
je L'exalte je connais Son Nom

De tous mes désirs Il me comble
Il a donné le salut à mon âme
Je m'attache à Lui Il me libère
Il me délivre je chante Sa gloire
Qui demeure à l'abri du Très-Haut
Et loge à l'ombre du Puissant
Dit au Seigneur

« Mon rempart mon refuge
Mon Dieu en qui je me fie »

Nous devons apprendre à vivre ensemble

Nous devons apprendre à vivre ensemble
Comme des frères
Ou nous allons mourir tous ensemble
Comme des idiots oh oh

On m'avait livré à des négriers
Vous m'avez libéré jamais ne l'oublierai

J'étais prisonnier
Vous m'avez visité
J'étais affamé
Du pain du vin m'avez donnés

J'étais accusé sans aucune chance
J'étais condamné
Vous avez pris ma défense

J'étais illettré vous avez dit c'est bête
Me voilà diplômé
Moi l'ex-analphabète

On m'avait chassé
Du jardin de mon père
Grâce à vos charités
J'ai mon lopin de terre

Quand j'agonisais sur le bord du trou
En me tendant la main vous m'avez dit
« Debout ! »

Tu es étranger je le suis de même
Mais plus que les pays
C'est toi que j'aime

Dame du Ciel

« ...Dame du Ciel Régente Terrienne... »

Jaillis de ton giron

Des rimeurs à la proue d'ivres nef

Des pouilleux dépouillés des princes des fripons

Du baiser d'une langue à la fieffé Villon

Lancent leurs astronefs d'amadouées chansons

Hardie la plume l'angélus a sonné

Bonne fortune il te faut composer

Une ballade en offrande à l'élue

À cette gueuse qu'on a mise au rebut

Pour ses beaux yeux de violette tendre

À Nostre Dame le vœu allions lui rendre

Elle a posé sa merci miséricorde

Une flèche à nos luths une nouvelle corde

Pleurez langueurs sur l'épaule Verlaine

Chantez Guillaume à tous les ponts de Seine

Sabots de bois galipettes au son neuf

Semelles de vent sur tous les pavés veufs

PHILIPPE FORCIOLI

Île Saint Louis ô la berçante barque

Robe d'amour oui je viens je m'embarque

Ange au sourire pour les hommes lassés

Vous Bonne Mère pour les mères blessées

Place à Péguy et le Rictus des rues

Grâce à bonhomme Marie je Vous salue

Par le petit garçon qui pleure en sa romance

Et l'étoile de Jacob à Drancy de souffrance

En m'inclinant de noble révérence

Pour ton cœur défendu au bon cœur de la France

Je noue et je renoue le vœu tenu

À toi Marie petite Reine de ma France

Ô Marie femme juive aux yeux bleus

En qui le verbe aimer s'écrit le mieux

Arrangement Philippe Soulié

Pauvreté

Être pauvre, avant tout, c'est aimer la sagesse,
Et l'on peut l'être même aux bras de la richesse ;
Être riche, avant tout, c'est n'aimer que l'argent,
Et l'on peut l'être, même en étant indigent !

Être riche d'esprit, désirer, c'est la gêne,
C'est river à son pied une bien lourde chaîne ;
Être pauvre d'esprit, c'est être libre, Eh bien !
Aimez la liberté, n'appartenez à rien.

Pas même au lit qui s'ouvre à votre échine lasse,
Pas même à votre habit : il est au temps qui passe.
Dieu ne visite pas le riche orgueilleux non
Pauvre Jésus le fut ne voulant d'autre nom

Être pauvre, avant tout, c'est aimer la sagesse,
Et l'on peut l'être même aux bras de la richesse ;
Être riche, avant tout, c'est n'aimer que l'argent,
Et l'on peut l'être, même en étant indigent !

Tra lu boïe

*Trà lu boi' è lu sameru
Ma guardate lu zitellu
Stes' anant' à la filetta
Si ne dormi cusì bellu
Pare un gigliu dilicatu
Pare fattu à lu pinnellu
Ninni, nanna, o divin' amore
Cusì bellu è cararellu
Ti faremu una cullana di stelli
Dorm' in a mandria
In u to viculellu
Senza panni, in a frisculina
Cudanellu ti riscaldarà
È la Vergine Maria
Cù San Ghjaseppu, ti vicularà
Purtaremu lu Ghjesuciu
In i monti di u Cusconu
Cum'è no parlarà corsu
È saremu u so pilone
Biarà latte di capra
Manghjarà brocciu è fiadone.*

Entre le bœuf et l'âne
Regardez l'enfant
Couché dans la fougère
Comme il est beau endormi
On dirait un lys délicat
On dirait qu'il a été fait au pinceau
Dodo dodo oh divin amour
Qu'il est beau ce petit chéri
On te fera un collier d'étoiles
Endormi dans l'étable
Dans ton berceau
Sans langes dans la froidure
Le petit âne te réchauffera
Et la Vierge Marie
Avec saint Joseph te veillera
Nous emmènerons le petit Jésus
Sur le plateau du Cuscione
Comme il ne parle pas corse
Nous serons ses protecteurs
Il boira du lait de chèvre
Et mangera du brocciu et du fiadone.

Tra lu boïe e lu sameru

stesu : étendu, du verbe *stèndesi* : s'étendre

a filetta : la fougère, qu'on trouve dans tout le maquis corse d'où l'expression *un cumnosce più*

a filetta : il ne reconnaît plus la fougère, en parlant d'un Corse qui s'est deconnecté de l'île au point d'en avoir perdu les traditions.

u gigliu : le lys

Pare fattu à lu pinnellu : on dirait qu'il a été fait au pinceau c'est-à-dire magnifique (expression courante)

una nanna : une berceuse

cararellu : petit chéri, diminutif de *caru* : cher, chéri

-24- *una cullana di stelli* : une couronne d'étoiles

a mandria : l'enclos à brebis, ici l'étable de Bethléem

u viculellu : diminutif de *viculu* : berceau, viculà : bercer

panni : linges, langes

frisculina : brise, froidure

cudanellu : nom donné au petit âne de la crèche, diminutif de *de cudanu* : qui a la queue tachetée

riscaldà : réchauffer

u pilone : manteau de berger en poils de chèvre, très protecteur

Je vous salue Marie

Je vous salue Marie

Pleine de grâce

Le Seigneur est avec vous

Vous êtes bénie

Entre toutes les femmes

Et Jésus

Le fruit de vos entrailles

Est béni

Sainte Marie

Mère de Dieu

Priez pour nous pauvres pécheurs

Maintenant

Et à l'heure de notre mort

Ainsi soit-il

Ainsi soit-il

Ainsi soit-il

-25-

Feras-Tu ?

Feras-Tu que mon crâne soit comme une chapelle
Abandonnée perdue au fond d'un val touffu
On entend bourdonner une mouche une abeille
Et l'on voit s'animer un sourire aux statues

Feras-Tu que mon cœur soit comme un feu dans l'âtre
Qui rougeoit dans la nuit avec sa bonne odeur
Dans les tisons l'on voit un mystérieux théâtre
De masques de chevaux de rires et de fleurs

Feras-Tu que mon corps soit une goélette
Qui danse en s'amusant sur la crête des flots
À la proue le beaupré se moque des tempêtes
Tous les vents sont amis de ce fringant rafiot

Feras-Tu que mes mains sachent guérir les peines
De tous ces fronts brûlants les enfants affolés
Ce pauvre homme qui pleure et cette bohémienne
Au milieu des bagnoles et comme hallucinée

Feras-Tu que mes yeux comprennent la lumière
Qui dore toutes choses du long manteau de Dieu
Les paupières fermées plus loin que la prière
Embrasser d'un regard le profond puits des cieus

Feras-Tu que mon âme demeure la fidèle
De ce chant lumineux dès l'enfance jailli
Qu'au silence épanoui elle file comme une aile
Vers ce grand rendez-vous du soleil dans la Nuit ?

Vienne le temps de la tendresse

Vienne le temps de la tendresse
Vienne le temps de la tendresse
Où coup de dents devient baiser
Où coup de poing se fait caresse

Vienne le temps de la tendresse

Vienne le vent de la tendresse
Vienne le vent de la tendresse
-28- Qui soufflera nos peurs d'aimer
Qui gonflera nos voiles mortes

Vienne le vent de la tendresse

Vienne le chant de la tendresse
Vienne le chant de la tendresse
Qui nous rendra la "Fine amour"
En libérant les troubadours

Vienne le chant de la tendresse

Vienne l'amant de la tendresse
Vienne l'amant de la tendresse
Pour enivrer d'un vin nouveau
Ceux qu'Il appelle à sa jeunesse

Vienne l'amant de la tendresse

Il vient le temps de la tendresse
Voici le temps de la tendresse
Voici le temps de la tendresse

Laudes scoutes

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit
Seigneur mon âme t'adore
Par les clartés de l'aurore
Béni soit Dieu créateur du soleil qui luit

Béni soit Dieu par la plaine les bois les monts
Et par les douces rosées
Par la chaleur des journées
Et la fraîcheur qui le soir emplit nos vallons

Béni soit Dieu par la houle la mer le vent
Et par les eaux souterraines
Qui vont jaillir aux fontaines
Béni soit Dieu par la source aux filets d'argent

Béni soit Dieu par l'aiglon qui s'envole aux cieux
L'oiseau caché sous la feuille
Et dont la voix se recueille
Avant de dire au Seigneur un merci joyeux

Béni soit Dieu par le chant profond des métiers
Les durs labours de la terre
Et les moissons nourricières
Béni soit Dieu pour les fermes et pour les greniers

Béni soit Dieu par les mains dans les ateliers
Les durs travaux de la mine
Le tourbillon des machines
Béni soit Dieu à l'usine et sur les chantiers

Béni soit Dieu par le cœur de tous les humains
Le cœur des hommes qui peinent
Les cœurs meurtris ceux qui traînent
Béni soit Dieu par l'effort et le cœur des saints

Chante pour dépister le dépit et la poisse
Chante pour déjouer les coups bas du destin
Chante pour faire glisser ce manteau de l'angoisse
Chante pour saluer la bonté du matin
Chante à l'Envolé
Chante à l'aveuglette à la volette
Chante à l'épervier chante à l'alouette
Chante il n'y a que lui le chant pour se moquer
De l'absurde de la mort et des amours en berne

Chante pour taquiner ton gamin qui te boude
Chante pour éclairer son visage grognon
Chante pour amorcer la pompe d'huile de coude
Chante dans ton chantier chante dans ton camion
Chante à l'Envolé
Chante à l'aveuglette à la volette
Chante à l'épervier chante à l'alouette
Chante il n'y a que lui le chant pour effacer
Les promesses déçues et la plaie souveraine

Chante à l'Envolé

Chante auprès du feu pour tes copains de terre
Chante à la mi-nuit à la lune perchée
Chante à faire monter les larmes à tes paupières
Chante pour desserrer les nœuds de ton gosier
Chante à l'Envolé
Chante à l'aveuglette à la volette
Chante à l'épervier chante à l'alouette
Chante il n'y a que lui le chant pour partager
Tes chemins tes deux mains ton bouquet à la reine
Chante il n'y a que lui le chant pour célébrer
La grâce la beauté la paix et le mystère

Chante
Sans te
Soucier de rien
Ni des mots ni des notes
Chante
Tente
De toucher au pays
D'où le vent tout enchante